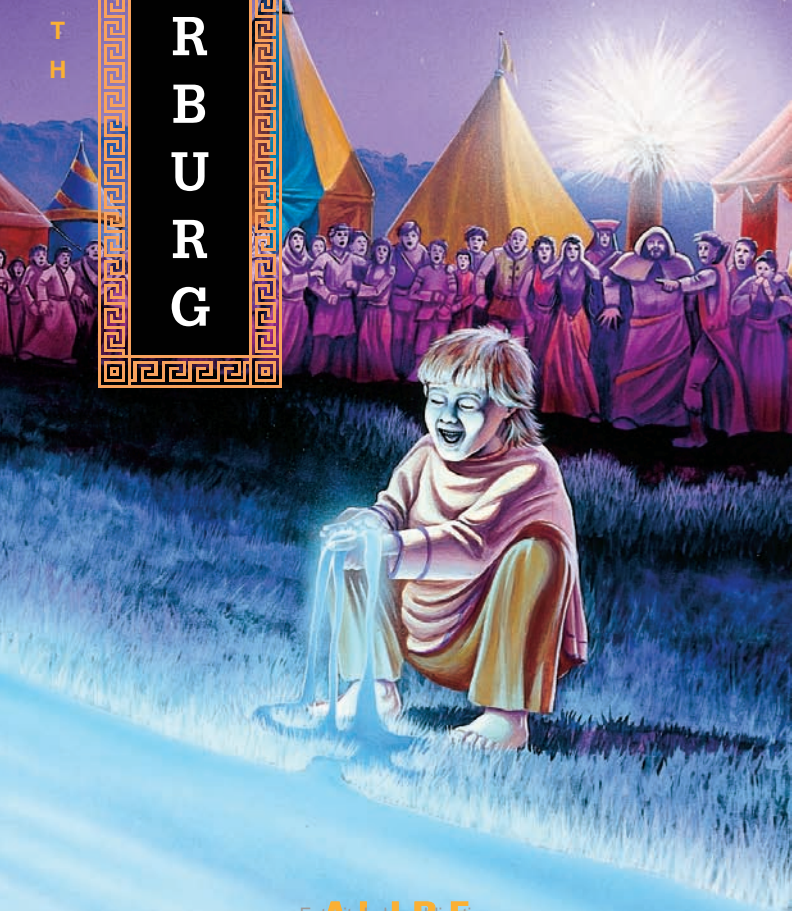


É  
L  
I  
S  
A  
B  
E  
T  
H

V  
O  
N  
A  
R  
B  
U  
R  
G

# L'AUTRE RIVAGE

TYRANAËL - 4



Extrait de la publication **ALIRE**



# À PROPOS D'ÉLISABETH VONARBURG...

« QUI SAIT QU'UN DES MEILLEURS AUTEURS DE  
SCIENCE-FICTION DU MOMENT VIT À CHICOUTIMI ?  
ELLE S'APPELLE ÉLISABETH VONARBURG. »

*L'actualité*

« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE  
DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES  
INTRIGUES [...] VOILÀ POUR VONARBURG. »

*Le Magazine littéraire*

« CE QUI FRAPPE LE LECTEUR CHEZ ÉLISABETH  
VONARBURG, C'EST LA LUXURIANCE DES  
UNIVERS QU'ELLE NOUS PROPOSE. »

*Le Quotidien*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST SENSUELLE  
ET MESURÉE, MAGNIFIQUEMENT DESCRIPTIVE. »

*Isaac Asimov's Science Fiction Magazine*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG COMBINE LE  
RÉALISME DE LA SCIENCE-FICTION AVEC DES  
ÉTUDES DE CARACTÈRE INTENSÉMENT DRAMA-  
TIQUES GRÂCE AUXQUELLES ELLE EXPLORE LES  
THÈMES DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉMERGENCE. »

*The Montreal Downtowner*

« ÉLISABETH VONARBURG  
EST UNE FORMIDABLE ÉCRIVAINNE. »

*Julian May*

« L'ŒUVRE DE VONARBURG A UN SÉRIEUX DONT  
EST GRANDEMENT DÉPOURVUE LA SCIENCE-FICTION  
AMÉRICAINE, MÊME PARFOIS LA MEILLEURE. »

*Pamela Sargent*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST D'UNE GRANDE SOBRIÉTÉ, NERVEUSE, PRESQUE CARDIAQUE, PRÉCISE, LIMPIDE ET, BIEN SÛR, SANS FIORITURES. »

*Lettres québécoises*

« VONARBURG A UN ŒIL ACÉRÉ POUR LES SINGULARITÉS PSYCHOLOGIQUES ET ELLE SAIT PLACER LES DÉTAILS RÉVÉLATEURS ; ELLE EST CONSCIENTE DES PIÈGES MORAUX OÙ MÈNENT LES INTRIGUES DE SES ROMANS, ET L'ABSENCE DU PRÊCHE Y EST ADMIRABLE. »

*Interzone*

À PROPOS DU *SILENCE DE LA CITÉ...*

« ... PÉNÉTRÉ D'UNE MATURITÉ PSYCHOLOGIQUE TROP RARE DANS LA SCIENCE-FICTION. »

*William Gibson*

À PROPOS DE *CHRONIQUES DU PAYS DES MÈRES...*

« UNE EXPÉRIENCE MENTALE EXCITANTE, EXIGEANTE ET SATISFAISANTE – DE LA SCIENCE-FICTION SÉRIEUSE ACCOMPLISSANT CE QUE SEULE PEUT ACCOMPLIR LA SCIENCE-FICTION. »

*Ursula K. Le Guin*

À PROPOS DES *VOYAGEURS MALGRÉ EUX...*

« LES *VOYAGEURS MALGRÉ EUX*, LE TROISIÈME ROMAN D'ÉLISABETH VONARBURG (DU MOINS EN ANGLAIS), PORTE TOUTES SES MARQUES CARACTÉRISTIQUES : LA RÉFLEXION, LA PROFONDEUR, UNE GRANDE SUBTILITÉ ET, MÊME EN TRADUCTION, LA POÉSIE. »

*The New York Review of Science Fiction*

# L'AUTRE RIVAGE

TYRANAËL -4

## DE LA MÊME AUTEURE

(Œuvre toujours disponible...)

*Le Silence de la Cité.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 017, 1998.

*Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur.* Essai.

Belœil : La Lignée, 1986.

*Histoire de la princesse et du dragon.* Novella.

Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.

*Chroniques du Pays des Mères.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 026, 1999.

*Les Voyageurs malgré eux.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 124, 2009.

*Les Contes de Tyranaël.* Recueil.

Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.

*Tyranaël*

1- *Les Rêves de la Mer.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 003, 1996.

2- *Le Jeu de la Perfection.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 004, 1996.

3- *Mon frère l'ombre.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 005, 1997.

4- *L'Autre Rivage.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 010, 1997.

5- *La Mer allée avec le soleil.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 012, 1997.

*La Maison au bord de la mer.* Recueil.

Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.

*Le Jeu des coquilles de nautilus.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.

*Vraies Histoires fausses.* Recueil.

Gatineau : Vents d'Ouest, Rafales, 2004.

*Reine de Mémoire*

1- *La Maison d'Oubli.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 085, 2005.

2- *Le Dragon de Feu.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 090, 2005.

3- *Le Dragon fou.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 095, 2006.

4- *La Princesse de Vengeance.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 100, 2006.

5- *La Maison d'Équité.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 101, 2007.

*Sang de pierre.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 128, 2009.

# L'AUTRE RIVAGE

TYRANAËL -4

ÉLISABETH VONARBURG



Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : ÉLAINE BRODEUR

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)

Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1997  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE



*À mes parents*



# Remerciements

Le récit qui continue avec ce volume est mon premier rêve de science-fiction qui se soit transformé en une histoire, le premier que j'aie écrit – et réécrit, et réécrit... En trente ans, il a subi bien des métamorphoses en même temps que moi. Mais certaines de ces métamorphoses lui sont venues plus spécifiquement de rencontres, et je désire remercier ici ces visiteuses et ces visiteurs après lesquels le paysage se réorganisait autrement.

Dans l'ordre d'apparition : René Ferron-Wherlin, Jean-Joël Vonarburg, François Duban, Bertrand Méheust, Aliocha Kondratiev, Danielle Martinigol, Bruno Chaton, Maximilien Milner, René Beaulieu, Serge Mailloux, Gérard Klein (pour les licornes), Daniel Sernine, Jean-Claude Dunyach, Wildy Petoud, Joël Champetier, Jean-François Moreau, Yves Meynard, Jean Pettigrew, Sylvie Bérard, Guy Sirois – et Denis Rivard, stratège émérite et patiente épouse.

Enfin, et surtout, le dernier visiteur, la source des ultimes métamorphoses – les plus essentielles – Norman Molhant, écosystématicien et encyclopédie extraordinaire. Plongeant avec abnégation dans mon paysage au détriment du sien, il m'a donné l'occasion d'éprouver ce rare plaisir, que seule la science-fiction sait m'offrir, de voir mes fantômes et mes rêves correspondre parfois à ceux de l'univers. Sans lui, cette histoire n'aurait jamais été ce qu'elle devait être. Si elle ne l'est pas, j'en suis seule responsable.



*Ceux qui connaissent le jour de Brahma  
qui dure mille âges  
et sa nuit, qui ne prend fin qu'après mille âges  
ceux-là connaissent le jour et la nuit.  
Et la foule des êtres,  
indéfiniment ramenée à l'existence,  
se dissout à la tombée de la nuit  
et renaît au lever du jour.  
Et toutes les créatures sont en moi  
comme dans un grand vent  
sans cesse en mouvement dans l'espace.  
Je suis l'être et le non-être,  
l'immortalité et la mort [...]*



# TABLE DES MATIÈRES

TYRANAËL... ..	xv
TYRANAËL SANS LA MER.....	xxii
TYRANAËL AVEC LA MER.....	xxiv
VIRGINIA SANS LA MER.....	xxvi
VIRGINIA AVEC LA MER.....	xxviii
PREMIÈRE PARTIE.....	1
DEUXIÈME PARTIE.....	153
TROISIÈME PARTIE.....	233







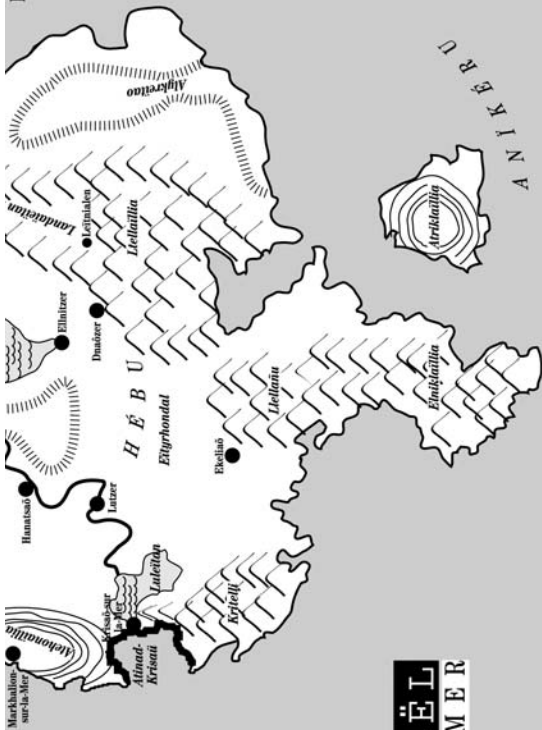
ÉQUATEUR



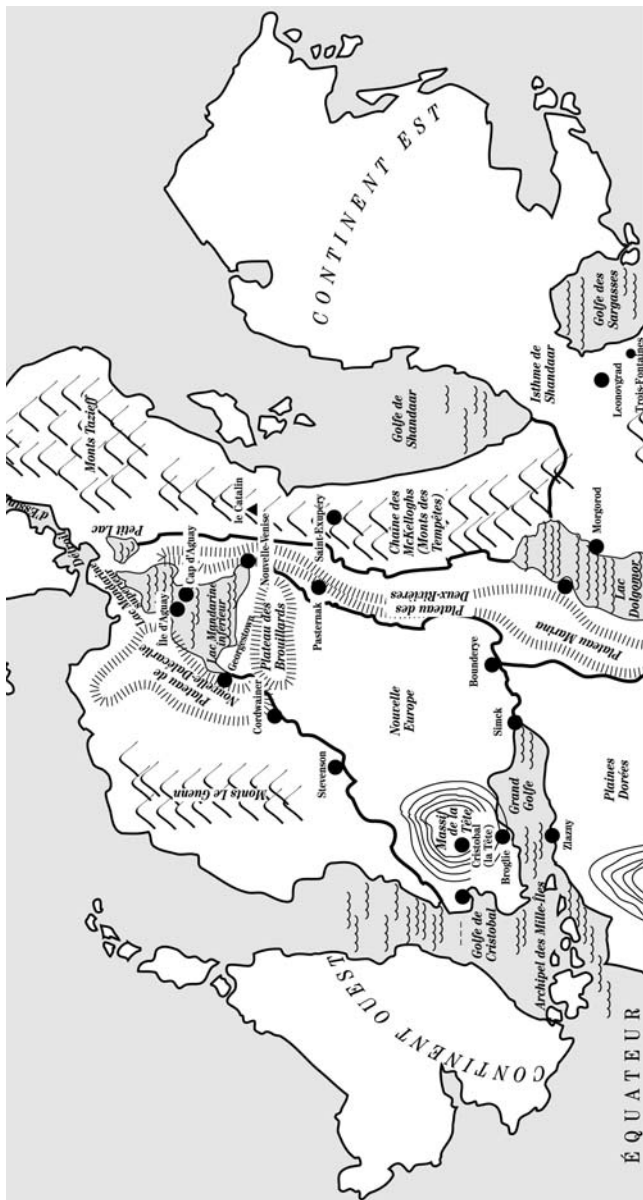
**TYRANAËL**  
SANS LA MER



ÉQUATEUR



**TYRANAËL**  
AVEC LA MER



ÉQUATEUR



**VIRGINIA**  
SANS LA MER



Extrait de la publication

ÉQUATEUR



**VIRGINIA**  
**AVEC LA MER**





# PREMIÈRE PARTIE

## 1

Lorsqu'il était petit, il avait vu mourir un arbre-Gomphal.



Ils trouvent Lian à l'aube du jour de l'an, sur l'esplanade près du port, au bord de la Mer. Nu, inconscient, ensanglanté. Il a dû se blesser aux grillages interdisant l'accès aux quais. Il a de la chance, c'est Jill Estérazy qui le découvre, avec Jaques Hueng, alors qu'ils font leur habituel périple avant la foule, elle à grandes poussées rythmées sur les roues de son fauteuil roulant, lui à côté, au petit trot, avec le chien. Ils l'emportent en hâte à la commune toute proche sur les genoux de Jill, étrange madone. Quand il ouvre les yeux, et qu'ils lui demandent comment il s'appelle, ils entendent mal son murmure, ils comprennent : " Liam ". Et comme il est blond, avec des yeux gris bleu trop pâles dans sa face brune, et qu'ensuite il semblera comprendre leur anglam, ils lui font faire des faux papiers au nom de Liam Shaunessy.



Lorsqu'il était petit, il avait vu mourir un arbre-Gomphal.

L'arbre a toujours été là devant la maison, en plein soleil, avec les boules duveteuses de ses rejets autour de lui, au ras du sol, comme une couronne. Lian a vu naître le dernier : d'abord une branche étirée jusqu'au sol, déformant la masse sphérique des filaments à la luminescence maintenant atténuée. Puis la tête de l'arbre-Gomphal retrouve sa luminosité habituelle, sa belle ligne courbe. L'arceau, d'abord souple et doux au toucher, est devenu aussi dur et rugueux que les autres : on peut s'y appuyer, s'y suspendre, tourner autour en s'y accrochant d'une main. Au ras du sol, là où l'arceau plonge en terre, une minuscule pousse verte pointe bientôt. Devient, en une journée, une brindille. Trois jours plus tard, un brouillard blanchâtre se matérialise à son sommet : une huitième réplique miniature de l'arbre-Gomphal, mais comme les autres inachevée, sans vie ; quand on effleure leurs filaments, même pas de vague picotement – il ne faut jamais toucher ceux de l'arbre-Gomphal, Lian l'a appris à ses dépens.

L'arbre a ses petits régulièrement, un par année : huit arceaux, huit petits Gomphali, huit années. Lian est dans sa troisième saison, mais il sait déjà qu'herbes, feuilles et arbres vivent un autre temps que lui, un temps qui revient sans cesse sur son chemin, alors que les êtres humains, et lui, Lian, qui en est un, continuent tout droit, sans jamais revenir – mais pour aller où ?

Et où placer l'arbre-Gomphal, dans ce commencement d'ordre qu'il a trouvé au monde ? L'écorce du tronc (qu'on a le droit de toucher, elle) est souple et douce comme une peau et, en collant l'oreille tout contre, on peut sentir comme une vibration... Mais les filaments enchevêtrés de sa chevelure, lorsque Père-Nathénèk les fait observer de près à Lian, ressemblent bien à de l'herbe ou à des feuilles, très minces, longs et étroits, un bruit de soie quand le vent les frotte les uns contre les autres. Le nom même, " arbre-Gomphal " ... Lian a

l'habitude de dire " Père-Nathénèk " et " Mère-Laraï " quand il n'utilise pas les termes plus enfantins " béra ", " ati ". Et l'arbre est une personne : il pense, il sent, il se souvient. Il parle, même – c'est ce que disent les histoires de Laraï. Alors, il s'appelle " Gomphal ", même si ce n'est pas une personne de la même façon que Nathénèk ou Laraï. Comme eux il a des enfants, comme eux il traverse les saisons sans vraiment changer, comme eux il a toujours été et sera toujours là. Comme eux, surtout, il est unique : il n'y a pas d'autre arbre-Gomphal aux alentours ; les rejetons ne comptent pas : si petits, si inertes quand on les touche...

Mais voilà que les arceaux de l'arbre-Gomphal sont cassés ! Ils se dressent de travers dans le ciel, tout noirs ; la brise les agite comme du papier, il y en a des morceaux par terre, secs et creux. Et, là où s'étaient timidement blottis les rejetons de l'arbre, se gonflent huit sphères chatoyantes, deux fois plus grosses que la veille.

L'arbre lui-même a rétréci. La peau de son tronc s'écaille en lamelles, qui brillent d'une lueur sourde sur le sol, la boule ternie de ses filaments semble si pesante...

Nathénèk dit : « L'arbre-Gomphal va mourir. »

Mourir, cela arrive parfois aux gens. L'autre père de Lian, Dougall, son père-par-le-sang, est " mort " ainsi quand Lian était tout petit. Au début, il pensait que c'était seulement une façon de dire que Père-Dougall n'était plus là. Comme Micahmee, la sœur de Père-Nathénèk. Un jour, Micahmee a quitté le plateau pour aller vivre dans l'Ouest ; elle écrit, des fois. Mais on n'a jamais dit qu'elle était " morte ". Dougall, c'est différent. Mère-Laraï a dit " il est mort ", ses yeux se sont assombris d'une façon particulière. Cette absence-là est triste, pas du tout comme celle de Micahmee. Il y a deux façons de ne pas être là, alors : on " part " ou bien on " meurt ". Quand on meurt, c'est plus triste.

Pourtant, on dit aussi des plantes et des animaux qu'ils " meurent ", et ni Laraï ni Nathénèk ne semblent

en avoir beaucoup de peine. Parce qu'animaux et plantes dorment, en réalité, invisibles dans la terre, pour se réveiller plus tard et s'étirer vers le soleil. Mais les gens qui meurent, d'une certaine façon, c'est pareil, Nathénèk l'a bien expliqué à Lian : on les emporte dans l'île d'Ëlmadziulan, après avoir fait pousser une coque de cristal bleu autour de leur corps, et on les installe sur l'île. Puis, quand vient le temps, on les retire du cristal, on les plante en terre, et avec eux on plante des graines de tingalyai, l'arbre de vie ; l'arbre pousse en puisant la substance du mort, et quand il est devenu assez grand pour avoir des graines, on les récolte et on les envoie à tout le monde, et on les plante dans les cours intérieures, dans les rues et dans les villes et sur les digues, partout, pour avoir de l'eau.

« Les tingalyai vivent très, très longtemps, au moins deux mille saisons, a continué Nathénèk. Et ainsi les morts restent avec nous. Et quand l'arbre a fini sa vie, nous en faisons des objets, des meubles, des statuettes, et le souvenir dure ainsi pendant encore des générations. » Fasciné, Lian a regardé les trois tingalyai qui s'abreuvent au lac et alimentent le bassin et les canalisations de la maison. « Est-ce que Père-Dougall est ici, alors ?

— Non, a dit Nathénèk avec un soupir. Il est ailleurs. » Et comme ses yeux s'étaient assombrés aussi, comme ceux de Mère-Laraï, Lian n'a pas insisté.

Pour l'arbre-Gomphal, Nathénèk a dit "mourir" et Lian demande tout de suite : « Comme Père-Dougall ? » L'ombre familière passe dans les yeux de Nathénèk, qui dit avec lenteur : « Oui, comme ton père-Dougall. »

Avec un mélange d'angoisse et de curiosité, Lian observe les progrès de la mort chez l'arbre-Gomphal.

D'abord la rupture des arceaux, la vie soudaine des petits : leur boule est animée de scintillements lents, leur tronc mince s'est assoupli. Puis la sphère du gros arbre s'éteint complètement : à la place de la blancheur frémissante irisée par le soleil, une masse triste et terne. Ensuite elle change de forme. Ou plutôt elle cesse

d'avoir une forme. Les filaments fusionnent en une pellicule opaque ; il en pend de grands morceaux sur les branches soudain devenues visibles, comme du linge mouillé.

Les herbes, la mousse, les petites plantes qui vivaient dans la lumière atténuée de l'arbre commencent à se faner. Deviennent noires, se recroquevillent, un grand cercle au pied de l'arbre, comme de la terre brûlée.

Pendant deux jours, rien. Les petits Gomphali vibrent et scintillent, leur père se tient immobile et silencieux au milieu de leur cercle enfin animé. Le troisième jour, alors que le soleil atteint le milieu du ciel, les grandes feuilles opaques drapées sur les branches redeviennent translucides. L'arbre frissonne, une vague se propage dans sa blancheur ternie, une neige de particules légères se met à tomber. Elles disparaissent en l'air avant d'atteindre le sol. Il ne reste bientôt plus que les branches, des traits noirs qui dessinent encore une sphère si on les regarde de loin, mais on peut voir le ciel au travers.

Lian se tient devant Laraï, et il demande, la nuque appuyée contre le ventre de sa mère : « Il va mourir, maintenant, ati ?

— Il a vécu très, très longtemps, et il a eu beaucoup d'enfants.

— Mais il va mourir ! Pourquoi ?

— Pour que ses enfants puissent vivre », dit Nathénèk derrière eux, un peu trop vite, un peu trop fort, et Lian sent se raidir les muscles du ventre de Laraï. Il renverse la tête pour regarder sa mère ; à l'envers, c'est difficile de déchiffrer l'expression d'un visage ; Laraï hoche simplement la tête : « Oui. » Mais, comme dans l'arbre-Gomphal, Lian a vu passer en elle une vague non de lumière mais d'obscurité.

Cette nuit-là, il y a un grand craquement devant la maison, comme un cri. De la fenêtre de sa chambre, Lian regarde, terrifié. Le squelette noir oscille sous les lunes avec ses doigts mutilés, un mouvement lent d'abord, qui s'amplifie, et enfin, réduites en poussière

toutes les racines qui l'attachaient à la terre, l'arbre-Gomphal s'incline, et s'écroule.

Quelques jours plus tard, deux des petits ont rompu le cercle. Et bientôt un, deux, trois, tous les autres commencent à s'éloigner aussi de l'arbre abattu. Lian contemple le sol nu, les trous profonds où s'étaient trouvées leurs racines. Nathénèk retourne l'un des petits arbres et montre à Lian les racines à présent pseudopodes qui se tordent lentement.

« Remets-le, béra, remets-le par terre ! » crie Lian, horrifié et apitoyé. Avec comme un scintillement plein de colère, la petite boule duveteuse se remet à avancer. Ils bougent le jour et ils se nourrissent la nuit, dit Nathénèk.

« Mais où est-ce qu'ils vont ? »

— Vers le Nord. Ils remontent au pays des Gomphali, près du Leïltellu. Ça leur prendra des dizaines et des dizaines de saisons. Ensuite, ils redescendront vers le Sud, là où il fait plus chaud, et ils se chercheront une place au soleil pour s'arrêter et avoir leurs propres enfants.

— Et après, ils mourront ? »

Nathénèk lui ébouriffe les cheveux : « Ce sera dans très, très longtemps, quand ta mère-Laraï, toi et moi, nous serons partis depuis des années.

— Quand nous serons morts ? » dit Lian, épouvanté, le dernier cri de l'arbre dans les oreilles.

Nathénèk fronce les sourcils. Il s'accroupit pour mettre sa tête au même niveau que celle de Lian, il lui prend les bras et il les serre, fort : « Écoute-moi bien » – il a l'air un peu fâché – « les gens ne meurent pas. Ils s'en vont. Ils partent avec la Mer et ils vivent pour toujours. C'est là que nous irons, Mère-Laraï, toi et moi... »

— Et Père-Dougall ? »

Nathénèk se relève ; son visage à contre-soleil est un masque d'ombre dans lequel Lian ne voit rien : « Quelquefois, très rarement, il arrive qu'on ne puisse pas rejoindre la Mer. C'est ce qui est arrivé à ton père-

Dougall. Mais si tu es un bon garçon, tu n'auras pas à t'en faire, tu rejoindras la Mer quand ton temps sera venu.»

Il part de sa démarche chaloupée et Lian reste là avec le petit Gomphal qui rampe lentement, presque imperceptiblement, vers le Nord. Est-ce que Nathénèk veut dire que Père-Dougall n'a pas été bon ? Qu'il est mort à cause de cela ? C'est quoi, la Mer ? Comment sait-on que le temps est venu ?



Il ne reprend pas conscience avant trois jours. Jack ou d'autres changent ses pansements, le nourrissent, lui donnent à boire, le baignent. Jill ne le quitte pas une minute. Quand il se réveille et qu'il la voit, il est simplement surpris. La chambre ne l'étonne pas trop : c'est le genre de décor qu'il se rappelle, avec les fenêtres en losanges, aux encadrures sculptées, les murs où alternent bandes de pierre rouge et bandes de pierre dorée. Le lit est plus haut, les meubles ont des formes inhabituelles, le modèle de la lampe de chevet diffère de ceux qu'il connaît, mais ce n'est pas important, sans doute des particularités locales, il n'est jamais allé sur la côte ouest jusqu'alors.

Ensuite, il commence à comprendre. Parce qu'il ne saisit pas très bien l'accent de Jill, d'abord, ne l'a jamais entendu auparavant – et qu'elle répond à sa question : « Mais c'est l'accent de Bird-City. » Ensuite parce que d'autres membres de la commune font leur apparition, et que ce sont tous de purs Virginiens : il sait bien qu'il ne se trouvait pas dans le sud-est du continent ni dans l'île de Krillialtaoz quand la Mer est partie.

*Quand la Mer est partie.*

Ils s'inquiètent alors en voyant son expression, lui disent de ne pas avoir peur, que personne ne lui fera de mal, qu'ils sont tous des amis. C'est là qu'ils lui demandent son nom et entendent “Liam”.



## 2

Un matin, vers la fin de la première lunaison de Hékeltéñu, Larai et Nathénèk commencent à préparer les bagages, et Lian comprend qu'il sera du voyage. Il n'a jamais quitté la maison. Il ne sait trop s'il doit s'en réjouir ou s'en inquiéter, mais il est plutôt soulagé. La semaine précédente, dans son lit, le soir, il entendait les voix de ses parents, qui s'efforçaient de rester feutrées. Larai ne voulait pas partir, Nathénèk voulait que Lian les accompagne et répétait : « Il ne va pas rester ici toute sa vie ! »

C'est un très long voyage ; Lian somnole souvent, bercé par le rythme hypnotique des sabots des deux aski attelés à la carriole. Un jour, il s'est encore endormi, mais quand il se réveille on est sorti des montagnes, la carriole roule sur une route de dalles rouges et polies, à travers des collines aux boisés aimables, bien différents des grands arbres sauvages auxquels il est habitué. On arrive bientôt à une rivière – il n'a jamais vu autant d'eau courante. On charge la carriole et les aski sur un petit bateau à aubes muni d'une cheminée d'où s'échappent des panaches de fumée blanche. Dans un halètement pressé, le bateau quitte le quai, s'engage dans le courant, et les rives défilent à toute allure sous les yeux écarquillés de Lian.

Ils restent à l'écart sur le bateau, mangent entre eux, ne parlent pas aux matelots ni au capitaine, un grand et gros homme à la peau très foncée, au crâne couvert de petites nattes noires cruellement serrées, et que Lian regarde de loin, un peu effrayé. Il n'a jamais vu per-

sonne d'autre que son père et sa mère. Il préfère regarder les arbres, puis les collines qui ondulent de chaque côté des rives.

Après la rivière, c'est la savane, à perte de vue, une étendue presque plane, bien plus grande que le plateau. Les grandes herbes en sont déjà à moitié couchées, toutes bleuies par le soleil, il y pointe seulement de rares arbustes rabougris – mais, parfois, la boule blanche d'un Gomphal s'y arrondit, majestueuse. Malheureusement, la plaine devient vite aussi monotone que la montagne et la rivière. On s'arrête bien dans une "auberge" ou un "relais", de temps en temps, mais très brièvement, pour acheter de quoi manger ; on n'y couche que lorsqu'il pleut, le reste du temps on dort sous les étoiles. Dans les auberges et les relais, on ne va pas au "dortoir" avec tout le monde, on prend une chambre, et c'est là qu'on mange ; Lian ne sait s'il en est satisfait ou déçu ; mais c'est fascinant, tous ces gens qui ne sont ni Laräi ni Nathénèk, tous différents, et les enfants, surtout, qui courent partout – Lian aimerait bien courir avec eux, mais Laräi a été très claire : il ne doit jamais s'éloigner seul de la chambre. D'un autre côté, parfois, il y a des gens qui les regardent d'un drôle d'air, ses parents et lui, quand ils arrivent dans une auberge. Pas vraiment méchant, mais surpris, ou compatissant, ou ennuyé. En réalité, Lian s'en rend compte, c'est surtout lui qu'on regarde – ou qu'on s'efforce de ne pas regarder, ce qui est encore plus bizarre. Quand il demande pourquoi à Laräi, elle répond : « Parce qu'ils ne te connaissent pas », et il doit s'en contenter, car Nathénèk ne dit rien. Est-ce que tous les gens se connaissent, alors, dans les auberges ?

Laräi et Nathénèk ne parlent à personne, pourtant. Aux premières heures de l'aube, on repart, et le voyage recommence, dans le cliquetis régulier des sabots sur les dalles polies. Une fois, Lian aperçoit au loin un troupeau de tovik qui filent la corne haute, crinière et queue emportées par la course. Il voudrait les voir revenir, mais la plaine infinie les a avalés.

Il essaierait bien de poser des questions, mais il comprend très bien que ses parents n'en ont pas envie. Ils échangent entre eux des paroles brèves ; quelquefois Nathénèk se met à chanter, mais la voix de Larai se joint rarement à la sienne, et il finit par se taire.

Et enfin, enfin, le paysage change à nouveau, la plaine s'étage en collines de plus en plus élevées, et même parfois rocailleuses, d'où souffle un vent plus chaud. « Les collines près de la Mer », dit Nathénèk avec un soupir de contentement. L'herbe y est plus jaune, il y a de vrais arbres, et de plus en plus souvent des maisons, d'abord isolées, puis groupées en hameaux. Sur la route, maintenant, on rattrape d'autres carrioles et de gros chariots de toutes sortes, remplis de gens aux habits gaiement colorés, cinq, six par chariot, parfois plus. Plus légère, la carriole de Nathénèk les double et on échange des saluts polis avec leurs passagers. Tout le monde a l'air très joyeux.

À la nuit, le vingt-cinquième jour (Lian sait déjà compter sur ses doigts : cela fait cinq mains qu'ils sont partis), ils arrivent au sommet de la dernière rangée de collines, la plus haute. En contrebas s'étend une plaine obscure, car les lunes ne sont pas encore levées. Disposées à intervalles réguliers au flanc de la longue colline, des moitiés de ronds bleutés brillent dans la pénombre.

« C'est ça, la Mer ? C'est là qu'on va ?

— Non, dit Nathénèk. Plus au Nord, au lieu du rassemblement. »

Les moitiés de ronds bleus sont de grosses pierres arrondies presque aussi hautes que la carriole, et la route les suit. Bientôt des taches de lumières sourdes, au loin, deviennent des tentes rondes, carrées, en triangle, dressées en groupe ici et là, avec des feux, des carrioles et des chariots, des aski dételés qui paissent dans les allées, et même quelques tovik qui les dominent de la tête et de l'encolure, avec des rubans tressés dans leur crinière. Lian a un peu mal au cœur ; les auberges, ce n'était rien, il n'a jamais vu tant de monde à la fois.

Laraï choisit une place à l'écart, la tente est bientôt dressée, le feu allumé, le repas en train de cuire sur les braises. Le ventre plein, Lian se sent mieux. Il y a de la musique quelque part au centre du camp, mais une main le rattrape au vol. « Reste là, Lian ! » Pourquoi Laraï est-elle fâchée ? Il proteste : « Mais, ati, la musique... »

Le visage de Laraï semble se défaire ; elle s'agenouille près de lui : « Nous irons ensemble plus tard, Lian. Tu ne dois pas y aller tout seul. Promets-moi de rester avec Nathénèk pour l'instant. »

Elle n'est pas fâchée, elle a peur ! Étonné, inquiet, Lian promet. Elle s'en va, revient bientôt avec des beignets sucrés en forme de spirale dont Lian se bourre, ravi. Après, il a tellement sommeil qu'il oublie la musique.

Un bruit de voix assourdies le réveille ; on parle dehors à mi-voix ; c'est toujours la nuit ; l'ouverture de la tente découpe un morceau de ciel étrangement violet. « Il le faut », dit une voix inconnue. Une ombre apparaît dans l'entrée. Père-Nathénèk. Il vient secouer doucement Lian : « Viens, Lian, viens voir la Mer. » Dehors, deux autres silhouettes, celle de Mère-Laraï et une autre, un homme, moins grand qu'elle, moins grand que presque tout le monde. Dans le ciel, les trois petites lunes ont disparu et la grosse lune n'est plus pleine : un ovale noir est en train de flotter lentement au travers, et cela fait comme un œil.

Un grand silence règne à présent sur le campement, et pourtant, tout le monde marche vers le bas de la colline, vers la ligne des pierres phosphorescentes. Lian a essayé de prendre la main de sa mère, mais Laraï semble distraite et sa main reste inerte dans celle de Lian ; quand il la lâche, pour voir, elle ne le retient pas. Mais c'est la nuit, la lumière de la lune est trop étrange, il y a trop de monde autour d'eux : il reste près de Laraï. Au bout d'un moment, une autre main enveloppe la sienne ; il croit que c'est son père-Nathénèk, mais c'est le petit homme inconnu. Ils se regardent un moment tout en avançant. L'homme n'est pas très vieux, il a

des cheveux sombres qui lui descendent sur les sourcils ; son visage est un peu bizarre, Lian ne saurait dire pourquoi. Il ne sourit pas vraiment, mais il a l'air gentil. Comme ni Laraï ni Nathénèk ne disent rien, Lian accepte sa compagnie.

Tout à coup, il ne sait comment, il se retrouve avec l'inconnu en avant de la foule ; devant eux, sous la lumière violette, la plaine obscure est immobile et déserte au-delà des pierres bleutées. Derrière eux, les bruissements se taisent peu à peu : la foule a cessé d'avancer. Lian se sent soudain très vulnérable, comme si cette présence invisible le poussait malgré lui en avant, mais il ne veut pas dépasser la ligne des pierres. Il n'ose se retourner pour voir où est Laraï.

L'inconnu ne bouge pas. Personne ne bouge. Le silence devient intolérable. Et puis soudain, d'une seule voix, la foule sans visage se met à chanter. Lian tourne la tête alors, vite, n'aperçoit ni sa mère ni son père mais une forêt de bras levés vers le ciel, et il s'agrippe plus fort à la main du petit homme en regardant de nouveau devant lui.

Le chant semble durer éternellement. Il n'en comprend pas les paroles, il n'est même pas sûr qu'il y ait des paroles : c'est comme le ruisseau, la nuit, à côté de la maison, quand il ne dort pas, s'il faisait juste un peu plus attention il pourrait reconnaître une voix qui lui parlerait. Parfois le chant est sur le point de s'éteindre, presque inaudible, puis il reprend de plus belle, des phrases longues et basses d'abord sur lesquelles roulent ensuite des motifs de plus en plus courts, de plus en plus aigus. Ensuite, le tonnerre des voix graves vient peu à peu noyer les voix hautes, et le chant s'inverse encore, un flux et un reflux régulier, comme un bercement. Lian sent ses yeux se fermer. S'il lâchait la main de l'inconnu, il flotterait dans l'espace violet et il resterait là, balancé entre la terre et le ciel, pour toujours...

Le chant s'arrête brusquement, presque brutalement, au sommet d'une phrase haute, et Lian tressaille comme

s'il avait trébuché. La lune est toute violette, avec le rond noir dedans. Tout le monde attend de nouveau, une énorme bulle de silence qui se gonfle derrière lui... Et soudain, loin devant, là où le ciel rejoint la plaine, un trait brillant apparaît, une nappe, non, une vague, non, un mur de lumière bleue, un éclair qui se précipite sur eux ! Lian fait un pas en arrière, mais la main de l'inconnu le retient. Il ferme les yeux.

Un grand cri retentit derrière lui, poussé par des centaines de poitrines, un énorme cri de joie, qui lui fait rouvrir les yeux en tremblant.

La chose terrifiante qui l'instant d'avant allait tout engloutir lèche le pourtour des pierres, étrangement scintillante. Bleue. D'un bleu comme Lian n'en a jamais vu, vivant, frémissant, ourlé contre la roche, comme si la masse agitée de lents frémissements était plus solide que liquide... Et il y a cet éclat scintillant qui flotte au-dessus, une brume qui se perd dans le ciel, impalpable, magique. Fasciné, oubliant tout le reste, Lian s'exclame : « Oh, la lumière ! » Il n'a plus peur. Il s'arrache à l'étreinte du petit homme, en trois pas il est au bord de la chose lumineuse et bleue, et il y plonge ses mains.

À travers sa stupeur, alors, il entend le cri sourd de la foule derrière lui. Il se retourne, atterré : il a dû faire quelque chose de mal ! Le bleu palpite au creux de ses mains encore réunies en coupe... Tout le monde le regarde avec une expression horrifiée ou incrédule. Mais pas le petit homme, qui a l'air très triste. Lian écarte les doigts, le bleu toujours impalpable glisse, coule, tombe en scintillant dans l'herbe, se divise autour de ses pieds nus et retourne se fondre dans la lumière.

Mais il n'a rien senti, rien touché.

Conscient du murmure qui agite maintenant la foule, plein d'incertitude et d'effroi, il éclate en sanglots convulsifs.



On le traite comme tout le monde à la commune – compte tenu des circonstances de sa découverte, et du fait qu’il ne parle presque pas, au début. Il flotte dans un étonnement rêveur bientôt mêlé d’une hésitante gratitude. Si on trouve son physique un peu curieux, on ne le dit pas. N’ont-ils pas remarqué ses pupilles plutôt ovales, la forme trop carrée de ses ongles, sa paupière nictitante, l’opercule qui lui ferme à volonté l’oreille externe, sa quasi-absence de pilosité corporelle ? Apparemment pas, ou alors ils ont décidé de ne pas lui poser de questions sur le sujet. À certains échanges, il comprend cependant qu’on n’a pas appelé de médecin : il n’a pas subi d’examen poussé, ses blessures n’étaient pas assez graves pour cela. Il est seulement “ en état de choc ”. On semble tenir pour acquis qu’il a été attaqué par des agresseurs inconnus individuellement mais dont l’existence collective semble aller de soi. Plus tard, il trouvera cela un peu curieux : on n’est pas vraiment des opposants, mais on est apparemment prêt à recueillir et à cacher sous de faux papiers une victime supposée de la “ police fédérale ”.

Personne ne fait de commentaire non plus sur ses différences invisibles, le comportement général semble impliquer qu’on ne les remarque pas non plus. C’est alors qu’une certaine gratitude point en lui. C’était vrai, alors, personne n’est capable de le repérer, ici ? Ici, il est *normal* ?



## ÉLISABETH VONARBURG...

... fait figure de grande dame de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement.

Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*), tout en offrant aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*.

Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.





# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

001	<i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>	Jean-Jacques Pelletier
002	<i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
003	<i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyранаëл -1)	Élisabeth Vonarburg
004	<i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyранаëл -2)	Élisabeth Vonarburg
005	<i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyранаëл -3)	Élisabeth Vonarburg
006	<i>La Peau blanche</i>	Joël Champetier
007	<i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
008	<i>Lames sœurs</i>	Robert Malacci
009	<i>SS-GB</i>	Len Deighton
010	<i>L'Autre Rivage</i> (Tyранаëл -4)	Élisabeth Vonarburg
011	<i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)	Francine Pelletier
012	<i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyранаëл -5)	Élisabeth Vonarburg
013	<i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>	Esther Rochon
014	<i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
015	<i>Sur le seuil</i>	Patrick Senécal
016	<i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)	Francine Pelletier
017	<i>Le Silence de la Cité</i>	Élisabeth Vonarburg
018	<i>Tigane -1</i>	Guy Gavriel Kay
019	<i>Tigane -2</i>	Guy Gavriel Kay
020	<i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)	Francine Pelletier
021	<i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
022	<i>L'Archipel noir</i>	Esther Rochon
023	<i>Or</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
024	<i>Les Lions d'Al-Rassan</i>	Guy Gavriel Kay
025	<i>La Taupe et le Dragon</i>	Joël Champetier
026	<i>Chronoreg</i>	Daniel Sernine
027	<i>Chroniques du Pays des Mères</i>	Élisabeth Vonarburg
028	<i>L'Aile du papillon</i>	Joël Champetier
029	<i>Le Livre des Chevaliers</i>	Yves Meynard
030	<i>Ad nauseam</i>	Robert Malacci
031	<i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)	Jean-Jacques Pelletier
032	<i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
033	<i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)	Natasha Beaulieu
034	<i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>	Jacques Côté
035	<i>La Voix sur la montagne</i>	Maxime Houde
036	<i>Le Chromosome Y</i>	Leona Gom
037	(N) <i>La Maison au bord de la mer</i>	Élisabeth Vonarburg
038	<i>Firestorm</i>	Luc Durocher
039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté

098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sernine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier
126	(N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i>	Yves Meynard
127	(N) <i>Les Leçons de la cruauté</i>	Laurent McAllister
128	(N) <i>Sang de pierre</i>	Élisabeth Vonarburg
129	<i>Le Mystère des Sylvaneaux</i>	Joël Champetier

## Collection «Essais»

001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX<sup>e</sup> siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner
005	<i>La Décennie charnière (1960-1969)</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
006	<i>Scènes de crimes</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?  
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

**www.alire.com**

**L'AUTRE RIVAGE**  
est le dixième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en février 2010  
pour le compte des éditions





« FASCINANT, MAGNIFIQUEMENT TRAVAILLÉ – UN VÉRITABLE TRÉSOR, UNE SOCIÉTÉ CRÉÉE DE FAÇON MÉTICULEUSE. »

*MARION ZIMMER BRADLEY*

## L'Autre Rivage

Depuis le passage de Mathieu vers le monde des Anciens, il y a deux siècles, plusieurs Virginiens l'ont imité. Mais si les deux races ont pu se croiser, leurs descendants, au fil des générations, ont perdu leurs facultés psychiques.

C'est le cas du petit Lian, au grand désespoir de sa mère. Car pour une Rani, il n'y a pas pire malheur que d'être exclu à jamais de la Mer.

Cependant le malheur, pour Lian, c'est plutôt de se sentir à l'écart d'une société qu'il aime par-dessus tout. Serait-il plus à sa place de l'autre côté, sur Virginia ?

Mais le passage, jusqu'à présent, s'est toujours fait dans un seul sens...

*L'Autre Rivage* : l'avant-dernier volume d'une saga grandiose, celle de Tyranaël !

**TEXTE INÉDIT**



15,95 \$

9 782896 153305

Extrait de la publication 9,90 € TTC

